L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

(Bureaux—No. 73 rue de Chartres.)

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN 12 AVRIL.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le meurtre de M. Jules Roux.

Nous avons annoncé brièvement, dans notre numéro d'hier matin, l'assassinat mystérieux de M. Jules Roux; seulement, par suite d'une erreur assez singulière, nous avons donné le nom de la victime comme étant Jewell Roux.

M. Jules Roux, fils de M. J. P. Roux, secrétaire de la compagnie d'assurance de la Louisiane, passait tranquillement rue du Canal, avant hier soir, vers minuit, et venait de sortir de la confiserie Lopez, au coin de la rue Bourbon, où il s'était arrêté un instant pour allumer une cigarette, lorsqu'on a entendu une détonation, et plusieurs personnes, accourant au bruit, l'ont trouvé étendu sur le trottoir et ne donnant plus signe de vie.

Ce meurtre horrible commis dans une des rues les plus fréquentées de la ville a beaucoup de rapport avec celui du malheureux Edward Claeus, avec la seule différence, que dans le cas de M. Roux le vol n'était évidemment pas le mobile du crime.

Tous les agents du service secret de la police sont en campagne depuis hier matin, ils n'ont pas encore trouvé d'indices qui puissent servir à faire reconnaître le coupable ou les coupables.

Notre reporter a passé une partie de la journée en quête de renseignements, mais, les versions sont si contradictoires, qu'on ne sait auxquelles ajouter foi.

Deux jeunes commis de M. Lopez avaient été arrêtés immédiatement après cette sanglante tragédie, non pas qu'on les soupçonna d'être les complices du meurtre, mais parce qu'on voulait s'assurer de leur témoignage et les questionner, sachant qu'ils se trouvaient au moment du meurtre devant la porte de la confiserie.

On avait dit d'abord, que l'assassin après avoir tiré le coup de pistolet s'était embarqué dans un cab, qui semblait l'attendre au coin de la rue Bourbon, et qui s'était éloigné rapidement par la rue du Canal.

Nous tenons de bonne source, cependant que les choses ne se sont pas passées précisément ainsi, et voici la seule version correcte :

M. Jules Roux allait souvent, entre onze heures et minuit, au café-maison de Weinghart, dans la rue Bourbon, entre Canal et Douane, et il est probable que le meurtrier, qui connaissait apparemment les habitudes du malheureux jeune homme, l'attendait au coin de la rue Canal et Bourbon, ayant prémédité, depuis plusieurs jours, peut-être, le crime qu'il a accompli avec tant de sang-froid.

Le fait est que les deux garçons de M. Lopez, Chas. Roberts et Albert Gallezt, se trouvaient devant la porte de la confiserie, vers minuit, au moment après la fermeture de l'établissement, quand M. Roux est passé devant eux, le heurtant presque en tournant dans la rue Bourbon. C'est alors, que les deux jeunes gens ont vu un homme, d'une carrure assez puissante, traverser la rue,—M. Roux était sur le même côté qu'eux,—et s'étendre celui-ci par derrière. Ils ont entendu la détonation d'une arme à feu; aussitôt, M. Roux est tombé à la renverse, sans même pousser un cri, et l'assassin s'est éloigné à grands pas du côté de la rue Douane.

M. Lopez est sorti de son établissement, et entendant le coup de pistolet, et avec l'aide de ses deux garçons, il a soulevé M. Roux, qu'il a reconnu à la lueur d'une allumette.

La mort a été presque instantanée. Sur la chemise, au-dessous du cœur, où la balle est entrée, il n'y avait pas de trace de sang, ce qui donne la certitude qu'il y a eu hémorrhagie interne et que le pistolet dont s'est servi le meurtrier est d'un très petit calibre.

Cet assassinat a produit une impression profonde, autant par l'audace sans pareille dont a fait preuve l'auteur du crime, que par le mystère dont toute cette affaire est entourée. On a cherché en vain une cause à ce lâche attentat. La victime était d'un caractère doux et paisible et on ne lui connaissait pas d'ennemis.

Nous espérons que le mystère secrète qui couvre des ténèbres actifs et intelligents saura découvrir le coupable et que justice sera faite.

La discorde dans le camp métropolitain.

Il semblerait que le bureau des commissaires en diminuant l'effectif de la police n'a pas réussi à éliminer tous les membres affligés d'une réputation douteuse.

Nous en avons eu la preuve jeudi soir.

Le caporal Gottschalk, commandant le cinquième sous-precinct, ayant fait une visite à sa station, vers sept heures du soir, a trouvé trois de ses hommes, C. J. O'Chipman, James Conners et un ex-capitaine de nuit de Martinsdeil, installés dans la salle, ayant devant eux des bouteilles de whiskey et occupés à jouer aux cartes. Il les a réprimandés vertement en leur reprochant de transformer la station de police en salle de jeu; aussitôt les trois coupables se sont élancés sur lui, l'ont désarmé, et pendant que deux d'entre eux le tenaient, le troisième l'a assommé, en lui assénant des coups de crosse de pistolet sur la tête.

Un officier du nom de Smith ayant voulu intervenir a été maintenu par les trois hommes et désarmé également.

Après avoir bien battu le malheureux caporal Gottschalk, O'Conners, O'Chipman et Martinsdell l'ont laissé partir; mais, au moment où il montait à cheval, un coup de pistolet lui a été tiré et il a été blessé assez grièvement à la cuisse. Le caporal en le voyant s'éloigner lui a crié qu'il lui en voulait depuis longtemps et qu'il était satisfait de lui avoir donné une leçon.

Les trois officiers de police ont été arrêtés vendredi et enfermés à la station du troisième precinct. Ils ont déclaré pour se justifier qu'ils étaient ivres et qu'ils n'avaient pas conscience de leurs actions.

La blessure du caporal Gottschalk quoique douloureuse n'est pas très sangreuse.

Le Fleuve.

Nous n'avons pas remarqué de changement bien marqué dans le fleuve, devant la Nouvelle-Orléans. L'eau est toujours au niveau des levées et il n'y a pas de danger immédiat à craindre.

Nos lecteurs trouveront dans une autre colonne du journal des détails sur les crevasses des paroisses.

Au pied des rues Ursulines, St-Philippe, Dumaine et Ste-Anne, l'eau a gagné un peu, mais, il n'y a pas le moindre danger à craindre dans la levée. L'eau ne touche que les planches sur les quais s'en vont à la dérive et que le *wharf* aura besoin de grandes réparations après la crue des eaux.

Soirée des Dames de l'Eglise de la Nouvelle-Jérusalem.

Les Dames de l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem viennent d'inaugurer de charmantes et délicieuses réunions qui, à l'attrait d'une bonne œuvre joignent celui du plaisir. Elles ont donné jeudi une soirée qui était en même temps une foire, un bal et un concert, car on y a dansé et on y a entendu d'excellente musique, tandis qu'un restaurant abondamment pourvu de choses exquises offrait d'irrésistibles séductions aux consommateurs. La fête a été répétée le lendemain vendredi, avec le même entrain et le même succès. Cette double tentative a donné un résultat extrêmement satisfaisant, malgré la modicité des prix d'entrée. Parmi entre autres à Mmes Dr Harbi, L. N. Marks et G. . Burke, que revient l'honneur d'avoir organisé ces délicieuses soirées. Notre reporter n'oubliera pas les gracieux remerciements de M. L. N. Marks, pour les gracieuses attentions dont il l'a comblé.

Pique-Nique.

Voici la saison des pique-niques. On va par escouades, hommes et femmes, jeunes et vieux, errer sous la grande chênes des parcs, on s'étend mollement sur le tendre gazon printannier, on consomme des sandwiches, on contemple l'azur du firmament, et on s'en retourne chez soi, le soir, enchanté du repos et du silence dont on a été pendant quelques heures entouré.

Les Associations de Secours Israélites du 1er et du 2me district ont organisé un de ces pique niques, qui aura lieu aujourd'hui à l'Oakland Riding Park. Mille remerciements à MM. Hessman et Bodenheimer pour leur gracieux envoi de billets.

Société des Demoiselles de la Nile-Oridaine.

Un grand bal sera donné samedi soir, le 25 avril, à la salle Grunewald, par la Société des Demoiselles de la Nouvelle-Orléans, au bénéfice de la caisse de secours de l'Union Française.

Nous avons reçu des invitations, et nous prions la Société des Demoiselles d'agréer nos remerciements.

Messe de Beethoven.

L'admirable Messe de Beethoven, chantée dimanche dernier, à l'Eglise de l'Immaculée Conception, le sera de nouveau aujourd'hui. Les belles voix d'hommes et de femmes que dirige M. Collignon, l'excellent maître de chapelle, produiront sur l'auditoire la même impression qu'à la solennité de Pâques.

Grand Assaut d'Armes.

Nous rappelons aux amateurs que c'est aujourd'hui, à une heure, que M. Antonio de Cavero doit donner son grand assaut, dans la salle Harmonie rue Bienville, au coin du passage de la Bourse. Il y aura assaut de pointe, de contre-pointes, de carone, de batqn, de poignard, etc. Le professeur aura le concours des amateurs les plus distingués de la ville.

Un incendie et deux fausses alarmes.

Vers sept heures et demie, hier matin, le feu s'est déclaré dans la bâtisse à quatre étages, située au coin des rues Camp et Common, appartenant à M. Wackey et occupée par B. D. Woods. Les dégats sont peu considérables et se montent à cinquantes piastres seulement. Le feu a été mis par une cheminée en mauvais état dans le bureau de M. Woods.

Hier soir, de neuf heures trois-quarts et à dix heures et quart, deux fausses alarmes d'incendie ont été données, la première par la boîte portant le No. 29, au coin des rues Market et Levée, et la seconde par la boîte portant le No. 53, au No. 18 de la rue Calliope.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 11 avril.—Les funérailles du Dr. Livingstone ont lieu le 18.—Le gouvernement en fera les frais jusqu'à concurrence de $1,200.

Un appel signé par la baronne Bardett Coutts, MM. Kirkmaird et Horace Waller, Sir Bartle Frère et d'autres est adressé au public afin de lever des fonds par l'entretien des enfants et de deux sœurs âgées du défunt, qui sont dans la gêne.

Un télégramme de Calcutta au *Standard* rapporte qu'on s'est partout rendu maître de la famine. Les accumulations de vivres faites par le gouvernement sont plus que suffisantes pour répondre aux demandes, et l'on regarde comme superflu tout autre projet d'assistance en Angleterre.

Les ouvriers de la filature de coton, à Bolton, ayant fait grève, l'association des maîtres filateurs a décidé que, si les ouvriers ne sédaient pas avant jeudi prochain, avis sera donné que dans une quinzaine de jours, à partir de cette date, tous les moulins de cette ville seront fermés et 15,000 ouvriers seront ainsi forcés de rester dehors.

Une dépêche de Berlin, au *News*, dit que Bismark a formellement averti plusieurs députés libéraux, qui ont eu une entrevue avec lui, hier, qu'il ne donnerait sa démission en faveur de Manteufel que si la question militaire était réglée. C'est après cela que les libéraux ont consenti à transiger comme cela a été rapprté.

La santé de Bismark s'améliore.

Le marquis de Clinricarde est mort, hier, à l'âge de 72 ans.

Londres, 11.—On a reçu de la Côte d'Or la nouvelle que le roi d'Ashantie avait signé le traité de paix proposé par Sir Garnet Wolsley, mais sans donner de garanties pour l'exécution de ses clauses.

CUBE.

Havane, 11.—Le général Riguelme a assumé les fonctions de Segundo Cobo hier.

On apprend aujourd'hui, dans la Gazette Officielle, que tous les esclaves fournis au gouvernement suivant un décret émis sous l'administration de Javellur, seront organisés en corps de soldats sous le commandement d'officiers blancs. Ils serviront cinq ans, et seront déclarés libres à la fin de leur service.

Ils recevront la solde des troupes régulières. Les gens de couleur libres qui entreront au service du gouvernement seront assignés au département des transports.

WASHINGTON.

Washington, 11 avril.—Chambre.—Discussion d'amendements du bill de circulation. Pas de vote final. Renvoi du bill à mardi.

Washington, 11.—La Chambre a adopté une résolution déclarant que John D. Young, du Kentucky, membre siégeant a droit à occuper son siège.

Washington, 11.—Le gouverneur Roberts a été voir le Président aujourd'hui pour lui parler du canal du Fort St-Philippe. M. Hébert a expliqué que le seul débouché possible pour la vallée du Mississipi était par ce canal. Il doit ordonner demain avec le Président et continuer la conversation sur le même sujet.

Observations Météorologiques.

Washington, 11 avril.—Probabilités. Pour les Etats du Golfe à l'Est du Mississippi. Beau temps et hausse de thermomètre.

NEW-YORK.

New-York, 11.—Une lettre de la Havane dit: D'après un rapport officiel de la grande bataille de Guazimos, il paraît que la première et la troisième brigade, sous le commandement du brigadier Cermisas ont rencontré l'ennemi le 15 à Guazimas et ont eu une sérieuse affaire qui a duré jusqu'au 18.

Les Cubains ont été attaqués avec une grande bravoure par la cavalerie espagnole. Le premier jour, ils essuyèrent de grandes pertes et furent obligés de battre en retraite, en permettant à la colonne espagnole de camper sur le champ de bataille. Les attaques renouvelées des Cubains les 16, 17 et 18, cessèrent entièrement à l'arrivée du brigadier Bascones avec deux bataillons et une pièce d'artillerie. Bascones prit le commandement de toutes les troupes et dirigea la marche vers la capitale du département dans le but de se rencontrer des raisons pour les troupes et d'enterrer les morts à Gimaguayne. Les cubains furent battus en essayant d'arrêter sa marche, et l'engagement dura deux heures. La perte des Espagnols s'est bornée à un officier et à six hommes tués, trois officiers et 28 hommes blessés.

Les bandes insurgées ont beaucoup souffert, et ont abandonné leurs morts et quelques chevaux, et aussi des armes et des munitions. Dans l'affaire de Guazimas, il y a eu beaucoup de morts; mais les insurgés emportèrent les leurs. Les Espagnols ont perdu six officiers et 98 soldats tués. Un chef, 19 officiers et 89 soldats furent blessés grièvement, et un officier et 108 hommes, reçurent de légères blessures.

New York, 11.—Une dépêche de St-Jean de Terre-Neuve annonce qu'un terrible accident est arrivé le 2 avril, à bord du steamer Tigress, qui avait été envoyé à la recherche du Polaris, sa bouilloire avait fait explosion, et 19 marins, qui étaient alliés se mettre sur la bouilloire même pour avoir chaud, car le steamer était par 50 dégrés de latitudes ont presque tous péri; il n'a pu néanmoins, après la catastrophe, gagner la terre à la voile.

Le cercueil renfermant des briques.

New-York, 11.—Le Bureau de Santé avait accordé un permis pour l'enterrement de Louise Gering qui était morte dans la maison de Dr Uhling.

Les funérailles avaient eu lieu quand le bruit courut bientôt après qu'Uhling et miss Gering avaient été engagés et que le Dr. avait pris une police de $10,000 à la compagnie d'assurance des Marchands sur la vie. Cette police devait lui revenir en cas de mort de la demoiselle. On soupçonne le docteur d'avoir fait mauvaises pratique et un affidavit contre lui fut remis au coroner qui l'envoya chercher.

Uhling manifesta un grand chagrin et prétendit que Miss Gering étan morte de sa mort naturelle. Mais la compagnie d'assurance n'était pas satisfaite de la déclaration, le coroner ordonna l'exhumation du cadavre et lança un mandat d'arrêt contre Uhling qui a attendu en prison le résultat de l'enquête.

L'exhumation a eu lieu aujourd'hui. Le cercueil, transporté à la morgue, a été ouvert et à la place du cadavre on a trouvé 19 briques, enveloppées de papier et cousues en place par des lattes. Charles Fink, entrepreneur des Pompes Funèbres, a été arrêté.

LOUISVILLE.

Louisville, 11.—Le jeune Breckenridge et quelques compagnons avaient un pendant la journée, et une querelle, en apparence peu sérieuse, s'était élevée entre lui et John L. Anderson, fils du maire de Lebanon, pour la possession d'un parapluie appartenant à Breckenridge.

Cette affaire fut réglée finalement et Breckenridge offrit à boire. Pendant qu'ils s'appuyaient sur la barre, Anderson tira subitement un Deringer de sa poche et le plaça pour ainsi dire contre la tête de Breckenridge lit feu. La balle a pénétré dans la cervelle. Anderson a fui. On est à sa poursuite.

Louisville, 11 avril.—Il y a, en ce moment, un grand incendie dans la partie ouest de la ville et dans le voisinage de grandes fabriques de meubles. Le vent est violent et tout fait redouter une immense conflagration.

BOSTON.

Boston, 11.—21e ballotage. Dawes 68, Hoar 58, Curtis 63, Adams 14, Sanford 7, Banks 6, Washburne 4, Bullock, 15. Eparpillés 3. Ajourné à lundi.

GALVESTON.

Galveston, 11.—Une dépêche au *News* dit que le Sergent Carter a surpris une escouade d'Indiens dans le comté de San Saba, qu'il les a battus et en a tué plusieurs. Ils ont réussi à emporter leurs morts. Parmi ceux qui ont été tués, dit-on, comme étant des dépréditions dans le comté, et que le Gén. Steele a reçu avis qu'une force redoutable de guerriers, sous les ordres de Lone Wolfe avait quitté la Réserve pour venir venger la mort des Indiens tués par McKenzie.

ST-LOUIS.

St-Louis, 11.—Les compagnies des trois chemins de fer, Iron Mountain, Cairo et Fulton, et Cairo Ark et Texas, ont fait fusion. Ces trois voies ont 650 milles de long et seront gérées, à l'avenir, par la même direction sous le nom de St-Louis, Iron Mountain et Southern Rail Way, avec Thos. Allen pour président.

HALIFAX.

Halifax, 11.—Les dernières nouvelles des Bermudes annoncent que les orages récents ont compromis sérieusement les récoltes dans les Antilles.

GLOUCESTER.

Gloucester, 11.—Cinq navires de pêche et 19 personnes, de ce port, ont péri dans cette saison.

RIVIERES.

Etat du fleuve, bâteaux, etc.

Memphis, 11.—Le fleuve a baissé de 2 pouces.

Cincinnati, 11.—Rivière, 37 pieds et la hausse continue.

Pittsburg, 11.—Rivière, 13 pieds et baisse lentement. Temps clair et froid. Les deux rivières baissent.

Louisville, 11 avril.—La rivière monte d'un demi pouce par heure. Elle est maintenant à douze pieds 3 pouces dans le canal, et à 10 pieds trois pouces sur les chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 11 avril.—Temps clair et agréable. Mercure 42 à 60. La rivière a haussé de 1 pied.

St-Louis, 11 avril.—Les eaux baissent lentement. Temps clair et chaud. Grand vent.

Vicksburg, 11.—Descendant, le Frank Pargoud, James Howard, Warner et Barges, R. E. Lee. Temps clair et agréable. Le fleuve est stationnaire.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 11 avril.—Arrivé le navire Geo. S. Kolfield, en 50 jours de Liverpool. Partis, la steamer Général Meade et le navire Uncle.

Passe à la Loutre, 11 avril.—Pas d'arrivages. Partis, la steamer Geo. Collins, les navires Jindra et Pocahontas et la barque Jane.

MARCHES.

Marchés Européens.

Paris, 11.—Midi. Rentes 59. 65.

Liverpool, 11.—Coton, 8/16.

Marchés Américaines.

New-York, 11.—Coton calme et ferme; middling 17 1/8 à 1/2. Vendu 1252 balles.

HABILLEMENTS.—M. Michel Lion, rue de la Vieille-Levée, No. 107 et 109, en face du marché français, offre en ce moment une rare occasion d'acheter des habits à bon marché. On verra dans une annonce que nous publions plus loin qu'il est devenu l'adjudicataire du stock d'une forte maison de New York en banqueroute et qu'il peut par conséquent céder ce stock à très bas prix. Il a eu par la même occasion de grands lots de draps bons pour les tailleurs qui feront bien d'aller les examiner. Les habits sont très frais et coupés à la dernière mode. On trouve aussi aux 100,000 paletots, chez M. Lion, des chapeaux de tout genre et du linge de dessous, chemises, etc. Le tout à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Allez au Cincinnati Beer Saloon, No. 3 Royale, près Douane, et demandez, pour 5 cents, un verre de bière (lager), égale en qualité à celle qui se vend 10 cents dans les établissements de premier ordre.

Il y a des meubles à bon marché, mais fragiles et qui durent peu. Ils finissent par coûter très cher, car il faut les renouveler souvent. Ceux de Jos. B. Hubbard, coin Rempart et Perdido, sont très solides et se vendent fort bon marché.

QUINCAILLERIE.—Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, &c.? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des échands et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux charbon coke, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 565, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

CONSEILS UTILES.—M. de Broglie a prononcé à Evreux, devant une Société littéraire qui s'occupe de vulgariser l'instruction dans les campagnes, un discours qu'on a exposé, en fort bon langage, de très utiles vérités.

Que ces courtes années qui peuvent être consacrées à l'instruction soient employées par le maître à distribuer, par l'enfant à recevoir des connaissances vagues, déniées et phrases creuses, sans rapport direct avec le milieu où l'enfant grandit et avec les travaux qui les attendent à la porte de l'école, et vous ferez de l'élève comme de l'instituteur des motifs et des quarts de savoir, notamment en ce qui concerne l'orthographe, si pénible et si rapide à apprendre, si facile à oublier, si ridicule à mal écrire, si choquante à rencontrer sous la plume d'un homme qui a reçu de ce qui leur manque: l'école deviendra ainsi une véritable pépinière de citoyens laborieux et intelligents.

Occupez, au contraire, l'esprit de nos jeunes et futurs cultivateurs de notions qui leur soient immédiatement utiles dès qu'ils entreront dans la vie réelle, qu'ils puissent appliquer dès qu'ils mettront la main à la charrue, et l'instruction ainsi vivifiée par la pratique stimulera l'intelligence sans exalter leur orgueil. L'instituteur lui-même se consolera peut-être de l'aridité trop réelle de son existence, en ayant sous ses yeux le témoignage du bien qu'il a fait. Ce n'est pas véritable fait vers la solution des problèmes les plus délicats de l'instruction primaire. C'est ainsi, messieurs, que tandis que d'autres ne feront que agiter, et vos modestes efforts feront plus pour le bien réel de l'enseignement et des instituteurs que les déclamations répétées par le mille échos de la presse.

—On sait, dit le *Gaulois*, qu'il y a à Paris, en haut du quartier des Martyrs, une rue qui s'appelle rue Bochart-de-Saron.

Pendant ces quatre six cents et 98 soldats tués. Un chef, 19 officiers et 89 soldats furent blessés grièvement, et un officier et 108 hommes, reçurent de légères blessures.

Il y a encore, à quelques pas de là, un petit square, dans lequel on a planté un arbre de la liberté.

Eh bien, il paraît que ce square et cet arbre gênent beaucoup les habitants du quartier, car ils ont fait une pétition pour demander qu'on les supprime.

Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais c'est tout comme.

ASCENSION AÉROSTATIQUE.

Une expédition aérostatique vient d'être tentée à Paris, dans des conditions très remarquables, par MM. Croce-Spinelli et Sivel, membres de la société française de navigation aérienne.

Ces deux savants se sont donné pour mission d'explorer les plus hautes régions de l'atmosphère auxquelles l'homme puisse parvenir. Leur première tentative, couronnée d'un plein succès, fait le plus grand honneur à la science française.

C'est à bord de l'*Etoile polaire*, gros ballon de 2,800 mètres cubes, que MM. Croce-Spinelli et Sivel sont partis. Ils ont emporté toute une série d'instruments construits spécialement pour les observations à grande hauteur. Citons entre autres un baromètre emporté naguère par M. Jamin dans l'Himalaya, un thermomètre-témoin *à minima*, un électromètre imaginé par M. Hervé-Mangon, un thermomètre bimétallique d'une sensibilité extrême, tout récemment, un ballonnets d'oxygène fournis par M. Paul Bert pour lutter contre la raréfaction des régions inhospitalières qu'ils allaient parcourir.

Le départ a eu lieu le 22 mars, à 11 heures 40, de l'usine à gaz de la Villette, en présence d'une grande foule réunie pour saluer les hardis explorateurs.

Une dépêche envoyée par les deux intrépides aéronautes a annoncé que la descente du ballon s'est effectuée très heureusement près de Crespy, en Valois, en quelques mots, en quoi consiste l'art du cordonnier. Je vous préviens cependant que si vous osez développer cette sage théorie au dîner du saint Crépin, il vous rira au nez, vous soutiendra que vous n'y entendez rien et qu'il connaît son métier mieux que vous. De temps immémorial cette profession semble être un refuge pour le bel esprit incompris et pour la poésie méconnue. Que de poètes, que de littérateurs, que de savants, que de peintres, que de musiciens, que de tragédiens, que de tragédiennes, que de comédiens, que de comédiennes, que de danseuses, que de danseurs, que de chanteuses, que de chanteurs, que de compositeurs de musique, que de critiques, que de journalistes, que de gens de lettres, que de gens du monde, que de gens de cour, que de gens de robe, que de gens d'épée, que de gens de plume, que de gens de toge, que de gens de bien, que de gens de rien, que de gens de peu, que de gens de tout, que de gens de rien du tout, que de gens de partout, que de gens de nulle part, que de gens de quelque part, que de gens de n'importe où, que de gens de n'importe quoi, que de gens de n'importe qui, que de gens de n'importe quel, que de gens de n'importe lequel, que de gens de n'importe laquelle, que de gens de n'importe quelle, que de gens de n'importe quelles, que de gens de n'importe lesquels, que de gens de n'importe lesquelles, que de gens de n'importe comment, que de gens de n'importe combien, que de gens de n'importe pourquoi, que de gens de n'importe quand